

# LE CARREAU DU TEMPLE

STUDIOMILOU ARCHITECTURE



F. J. Urquiza / studioMilou architecture

**PARIS** Les Halles Centrales de Paris, construites par Victor Baltard et Félix Callet ont fixé au mitan du 19<sup>e</sup> siècle le modèle d'une typologie architecturale nouvelle, composée de pavillons portés par de minces colonnes de fonte supportant une charpente métallique, et clos sur leur pourtour de parois de briques, de persiennes et de verre, souvent ornés d'éléments en terre cuite, en céramique, en lave émaillée ou en fonte. Cette typologie vouée au commerce des produits alimentaires s'est vite diffusée sur le territoire français, où l'on a pu en compter environ 400, voire à l'étranger comme à Barcelone ou à Budapest. Le principe du parapluie couvrant un espace de vente clair et aéré a contribué à requalifier nombre de centres-villes en proposant des édifices aux formes génériques mais tous différents, renouvelant la thématique de la place centrale du marché.

Mais les Halles de Paris ont été lamentablement détruites entre 1971 et 1973 pour faire place à une station de RER et à un centre commercial. Un pavillon a certes été remonté à Nogent-sur-Marne en 1976, où il est devenu un lieu de spectacle et d'exposition, mais le dommage s'est révélé irréparable. À la suite de ce mauvais exemple, de nombreux marchés couverts ont été détruits un peu partout en France au profit souvent de parkings, et sans que les édiles aient à l'époque une conscience claire de leur valeur patrimoniale. On a sans doute mieux compris aujourd'hui le grand intérêt architectural et urbain de ces parapluies de

fer et l'heure n'est plus à leur démolition mais plutôt à leur restauration.

C'est le cas aujourd'hui du marché du Temple. Édifié en 1863-1865 par Jules de Mérimodol – auteur également du marché Saint-Honoré détruit en 1959 –, c'était à l'origine l'un des plus importants marchés de Paris, construit sur le site même de la célèbre rotonde du Temple. On déplore cependant la destruction en 1905 des deux-tiers du marché, en particulier le corps principal dont la croisée centrale était surmontée d'un dôme vitré, au profit d'un lotissement immobilier. La partie subsistante a traversé sans trop d'encombre cette période qui a vu disparaître nombre de marchés métalliques parisiens, dont seuls 14 subsistent plus ou moins dénaturés sur les 32 marchés construits entre 1853 et 1880. Après avoir été transformé en salle de tennis puis de patin à roulettes avant de devenir un lieu dédié au commerce de vêtements recyclés, le marché du Temple a enfin retrouvé son lustre au terme d'un long processus étiré sur une dizaine d'années, dont quatre de travaux.

La plus grande partie de l'espace a été conservée d'un seul tenant, jalonné par la double rangée de colonnes qui balisait autrefois la rue intérieure traversant tout le marché. Un auditorium a été inséré dans le quart de l'édifice, l'autre quart étant depuis longtemps occupé par un immeuble de rapport. Un niveau de sous-sol a été creusé en sous-œuvre permettant de doubler la capacité du marché désormais voué

à des activités diverses, sportives, culturelles et commerciales. La restauration des parties métalliques a été soigneusement menée, simplement revêtues après décapage d'une peinture anticorrosion puis d'une couche de finition gris vert. Les soubassements en briques ont été remplacés par des persiennes en inox. Charpentes et façades ont été restaurées et renforcées, une douzaine de colonnes fissurées ayant même été refondues à l'identique, tandis que toutes les ossatures en fers à T des anciens vitrages des façades ont été remplacées par des châssis en acier, dont la finesse et les petits modules s'accrochent cependant des doubles vitrages thermiques et acoustiques contemporains. Près de 300 pièces métalliques ont par ailleurs été remplacées. Pour faire bonne mesure, une partie des vitrages des toitures a été dotée de panneaux photovoltaïques. Bien mis en lumière, le Carreau du Temple brille à nouveau de mille feux, propre à rappeler à quel point la ville gagne à préserver et à mettre en valeur le patrimoine que le 19<sup>e</sup> siècle lui a généreusement offert, même s'il doit pour cela s'adapter aux exigeantes normes contemporaines. ■

**Bertrand Lemoine**

**Maîtrise d'ouvrage :** Ville de Paris / **Architectes :** studioMilou architecture / **BET structure :** Bollinger + Grohmann, Batiserf Ingénierie / **Construction métallique :** Eiffage CM / **Menuiseries acier :** Loison SA



LE  
CARREAU  
DU TEMPS

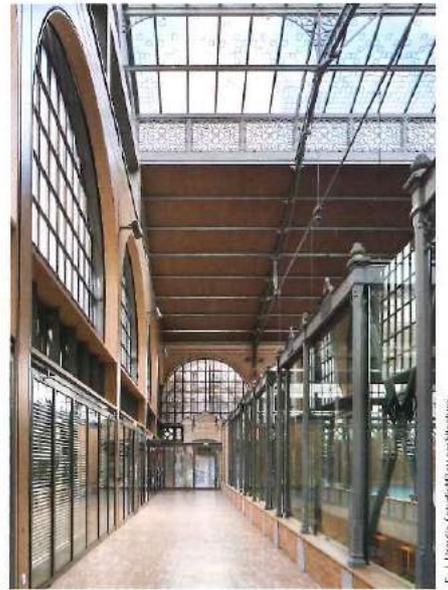




F. J. Urquijo / EstudioMoo architecture



F. J. Urquijo / EstudioMoo architecture



F. J. Urquijo / EstudioMoo architecture



F. J. Urquijo / estudio, architecture

